

Dictée du lundi 7 octobre 2013 :

Extrait de « Candide », conte philosophique de Voltaire.

Le texte est « fait pour la rentrée » : drôle, contenant peu de difficultés non vues et revues (tout ; quoique ; indicatif ou subjonctif), pas trop long, il nous fera un hors d'œuvre parfait pour accueillir les nouveaux.

C'est le début du chapitre I de « Candide » de Voltaire : le jeune Candide - dont le nom traduit la naïveté et la crédulité - n'a plus ni père ni mère. Il est recueilli par son oncle et sa tante, le baron et la baronne de Thunder-ten-Tronckh et vit dans le « meilleur des mondes possibles », il mène une existence heureuse, ébloui par la puissance de son oncle, les sophismes lénifiants du docteur Pangloss, le précepteur. Il admire aussi beaucoup Cunégonde, la fille du baron.

Tout pourrait continuer pour le mieux si le baron ne découvrait pas les premiers ébats amoureux des jeunes gens. Pris de colère, le baron a une réaction brutale : Candide est banni (après un coup de pied au derrière), chassé de cet Eden. Il se retrouve alors dans le vaste monde.

Le texte de la dictée nous présente les personnages.

LE TEXTE :

Monsieur le Baron était un des plus puissants seigneurs de la **Westphalie**, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. **Tous** les chiens de ses **basses-cours** comptaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le **vicaire** du village était son grand **aumônier**. Ils l'appelaient **tous** Monseigneur, et ils riaient quand il faisait des **contes**.

Madame la Baronne, qui pesait environ **trois cent cinquante livres**, s'attirait par là une très grande considération et faisait les honneurs de la maison avec une **dignité** qui la rendait encore plus respectable. Sa fille, Cunégonde, âgée de **dix-sept ans**, était haute en couleur, fraîche, grasse, **appétissante**. Le fils du baron paraissait en **tout** digne de son père. Le **précepteur** Pangloss était l'oracle de la maison et le petit Candide écoutait ses leçons avec **toute** la bonne **foi** de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet(s) sans cause(s)* et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beaux des châteaux et madame la meilleure des baronnes possible(s).

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, **tout** étant fait pour une fin, **tout** est nécessairement pour la meilleure des fins. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes (...) Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc **toute** l'année : par conséquent, (...) **tout** est au mieux. »

Candide écoutait attentivement et croyait innocemment ; car il trouvait Mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, **quoiqu'il ne prît** jamais la hardiesse de le lui dire (...)

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait *parc*, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme Mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de dispositions pour les sciences, elle observa, sans souffler les expériences réitérées dont elle **fut** (passé simple = dont elle était et pas « qu'elle soit) témoin ; elle **vit** clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes et s'en retourna **tout** agitée, **toute** pensive, **toute** remplie du désir d'être savante (...).

Révisions :

- fiche « **tout** » en annexe (1)
- Subjonctif : obligatoire après quoique, bien que

Pour le reconnaître, mettre la phrase à une autre personne, la différence s'entend. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

- Point d'effet sans cause ou point d'effets sans causes : employé avec « **sans** », pour accorder, il faut se demander, « **s'il y en avait**, **y en aurait-il plusieurs ou aucun(e)** ».

Cela peut changer le sens de la phrase :

- Rendez votre devoir sans fautes → il sera tout à fait exact.
- Rendez votre devoir sans faute → vous n'y manquerez pas.

III. RÉCAP « TOUT » « MÊME » QUELQUE »*

Globalement, lorsque *tout*, *même* et *quelque** sont des adjectifs, ils s'accordent **mais** ils sont **invariables** lorsqu'ils sont des adverbes. L'accord de *tout*, *même* et *quelque* comportent des exceptions.

1. Accord de "TOUT"

Tout, lorsqu'il modifie un adjectif, est **adverbe**, donc **invariable**; (on le remplace par vraiment, tout à fait, entièrement); cependant, il varie devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré (ce *h* avec lequel on ne peut faire de liaison): *Il est tout fier de lui.*

Les enfants sont tout excités.

Elle sont toutes fières d'elles.

La vendeuse était toute honteuse de son erreur, et sa cliente, tout heureuse.

Tout peut également être **nom, adjectif ou pronom**; il varie alors:

Remets-moi le tout demain; l'homme et la femme sont des touts en eux-mêmes.

Un paysage de toute beauté; des fleurs de toutes les sortes.

Tout me convient; tous sont d'accord.

Dans plusieurs expressions courantes, *Tout* doit être singulier; dans d'autres, on doit l'employer au pluriel; mieux vaut donc vérifier chaque fois dans le dictionnaire... *Rouler à toute allure; inventer une histoire de toutes pièces.* (veiller au sens; parfois les deux sont possibles à condition d'accorder avec logique et cohérence).

EX : de toute façon (= de n'importe quelle façon) / de toutes façons (= de toutes les façons)

Le truc En tant qu'adverbe, il faut écrire "TOUT" lorsqu'on peut le remplacer par "VRAIMENT" ou "ENTIEREMENT". **EXCEPTION:** devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou par un "H" aspiré, il s'accorde avec l'adjectif.

En tant qu'adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

En tant que pronom, il prend le genre et le nombre du nom qu'il remplace.

* *QUELQUE* fera l'objet d'une fiche « à part » → quel que / quelque : quelque(s)